

a&s

ARCHITECTURE & STATIONS

N°10 - HIVER 2017/2018



Megève / Palais des sports et de la culture
Gaston Müller / Hommage aux sommets
Prix de Rome 1932 / Résidence d'été en montagne
Saint-Gervais / Église

Dossier / Chamonix
Vers une écocité du Mont-Blanc

Sommaire



En bref

Actualités
des stations
P. 4 et 5



Perspectives

Megève
Palais des sports et de la culture
P. 6 et 7



Panorama

Cabine d'hiver dans
les Alpes
P. 8 et 9



Interview

Gaston Müller
Hommage aux sommets
P. 16 à 18



Enquête

Prix de Rome 1932
Résidence d'été en montagne
P. 19



Une station, une histoire

Saint-Gervais
Église
P. 20 à 22

Dossier

Chamonix
Vers une écocité du Mont-Blanc
P. 10 à 15

ARCHITECTURE & STATIONS

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie. Reproduction même partielle interdite.

Siège social : L'ilot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy
Tél 04 50 88 21 10 - www.caue74.fr.

Responsable de la publication :
Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE

Rédacteur en chef et coordination éditoriale : Carine Bel, journaliste

Comité éditorial du CAUE : Arnaud Dutheil, directeur et Isabelle Leclercq, responsable du pôle Pédagogie & culture

Conception graphique : Maryse Brion, CAUE, d'après une maquette de l'Agence Novalis.

N°ISSN : 2109-392X. Publication annuelle gratuite imprimée en 7000 exemplaires. Novembre 2017.

Remerciements :

Claire Grangé, directrice de la Maison des Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville, Gaston Müller architecte, Jean-François Lyon-Caen architecte, Jean-Marc Peilleux maire de Saint-Gervais, Jean-Marc Bonino directeur du développement durable et de l'aménagement du territoire de la mairie de Chamonix, Karine Payot service communication de la mairie de Chamonix, Pierre Gardoni architecte, Simon Cloutier architecte - Atelier d'Architecture d'Avoriaz, Lionel Adam architecte - Smile, Emmanuel Swartz conservateur des manuscrits et imprimés aux Beaux-Arts de Paris, LAAC architectes Innsbruck, Lionel Canon directeur office du tourisme de Saint-Gervais, Reynald Tuillet responsable de la communication de la mairie des Carroz, OFIS architectes

Crédit photographique :

CAUE 74 et Carine Bel sauf mention contraire.

Couverture et sommaire : © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris et © JANEZ-MARTINCIC

Et le devenir ?

Et si l'histoire nourrissait les questions du développement dans les Alpes d'aujourd'hui ?

Pourquoi ne pas considérer l'œuvre des architectes du XX^e siècle en termes d'apports et enfin sortir de l'alternative qui oppose le passé dépassé au modernisme à la mode ?

Pour construire un habitat de loisirs dans les Alpes, certains architectes ont apporté des principes simples en apparence mais fondateurs d'une culture, ainsi en est-il par exemple de l'architecte, designer et créatrice, Charlotte Perriand. Charlotte Perriand (1903-1999) privilégie la relation avec la montagne et la nature. Dans la station des Arcs, les résidences sont construites en pourtour de plateau et tous les appartements offrent une vue vers la montagne, superbe, pour apporter le ressourcement que l'on attend des vacances. Les grandes baies vitrées favorisent l'interpénétration entre l'intérieur et l'extérieur, la relation entre le dedans et le dehors. L'aménagement intérieur est pensé en termes de fluidité, de mouvement, d'ouverture : des rangements intégrés qui dégagent l'espace, une cuisine ouverte et au centre, des meubles spécialement dessinés, aux lignes sobres et choisies, en bois ou en tôle émaillée de couleur dont les formes répondent à la fonction, un agencement des couchages pour tirer parti des petits espaces... on retrouve là les principes d'aménagement des refuges, sur lesquels Charlotte Perriand, sportive et alpiniste, avait travaillé dans les années 1930. Alors, pourquoi, au nom du *Tout-Puissant-Tourisme* détruire ces aménagements plutôt que de simplement les restaurer en respectant leur esprit et leur harmonie ? D'ailleurs, si ces aménagements étaient si obsolètes que certains le prétendent, ils ne feraient pas la couverture des magazines d'architecture, ni les records des salles des ventes !

Et si on prenait la culture en héritage au lieu d'en faire un frein au développement ?

Dès 1937, le texte que Charlotte Perriand rédige avec les architectes Gino Pollini et Luigi Figini pour le 5^e congrès des CIAM insiste sur la réglementation nécessaire afin de délimiter des espaces vierges et des espaces aménagés, et de "déterminer des zones de loisirs-intégral". En 1966, dans le numéro spécial de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* (N°126), consacré à la "Naissance des grandes stations en montagne", elle rédige un article où elle pose la question de la responsabilité des aménageurs face à la rareté des espaces naturels et où elle prône une maîtrise foncière suffisante pour éviter que "le parasitage ne s'exerce dans des satellites relativement peu

éloignés", autrement dit, le problème des périphéries. De 1960 à 1980, on a construit dans les stations une moyenne de 30 000 lits touristiques par an, dont on dit aujourd'hui qu'il faudrait les "réchauffer" (car ils seraient trop longtemps inoccupés). Or, depuis les années 1990, le développement immobilier s'est poursuivi, souvent en périphérie des stations, et il faudrait évaluer le nombre de lits construits depuis les vingt-cinq dernières années...

Dans le devenir des Alpes, quelle est la place de la transition énergétique ? Son air et son eau sont symboles de pureté, ses prairies et son soleil en font un lieu de soins et de bien-être physique, mais la montagne d'aujourd'hui ne serait-elle pas un territoire (malheureusement) déjà pollué ? Chaque hiver, la médiocre qualité de l'air de la vallée de l'Arve fait tristement la Une de la presse. Et si on prenait l'écologie pour avenir ? La bataille pour les économies d'énergie, pour la diminution des consommations d'énergie passe d'abord par l'énergie de chacun d'entre nous, car la première énergie c'est l'énergie humaine, celle qui rend possible et qui est... renouvelable. Les pays alpins sont engagés dans ce défi qui prend des formes multiples : territoires à énergie positive pour la croissance verte, constructions BEPOS, transport par rail en Suisse, choix des énergies renouvelables comme la biomasse pour chauffer les stations de ski (centre nautique de Courchevel, réseau de chauffage et d'eau chaude sanitaire de l'ensemble des copropriétés d'Arc 1600, projet Chamrousse 2030...), systèmes solaires, diagnostics énergétiques des copropriétés, incitations aux travaux d'isolation et de rénovation... Les stations de ski, lieux de gouvernance transversaux où sont associés les pouvoirs publics et les acteurs privés, ont une carte à jouer à l'horizon de l'environnement alpin.

Et si on avançait en cordée ? Pour relever les enjeux actuels, à l'image de la cordée, où tous sont solidaires et dépendants les uns des autres, il convient de rassembler les énergies, de s'appuyer sur les valeurs, de définir les responsabilités, de débattre pour partager un projet commun. Le guide de montagne, c'est aussi celui qui montre que l'on peut se dépasser et dépasser les différences. ●

Claire Grangé
directrice du musée de la Maison
des Jeux olympiques d'hiver (Albertville)

Actualités des stations

Architectures mobiles, les refuges Jean Prouvé quittent le Col de la Vanoise

2 517 m, col de la Vanoise : alors que le nouveau refuge a été livré en 2014, les deux refuges historiques construits en 1974 par l'ingénieur Jean Prouvé, pionnier du design industriel et classés au « Patrimoine du XXe siècle » ont disparu cet été. Ils sont descendus en vallée avant de prendre la route du sud, direction Perpignan. Objets architecturaux prisés, ils ont été vendus aux enchères par la Fédération des clubs alpins et de montagne qui en était propriétaire. L'un deviendra un espace d'exposition sur le design des années soixante, l'autre une galerie d'art au cœur d'un domaine viticole.



© CAUE 74 / Gilles Marguerat

Montriond, une salle hors sac à l'architecture audacieuse au milieu des pistes



© Simon Cloutier, Atelier d'Architecture d'Avoriaz

Les Lindarets en contrebas de la télécabine d'Ardent : nouveau projet pour décembre 2018, une salle hors sac signé Simon Cloutier, Atelier d'Architecture d'Avoriaz, conçue comme un rond-point architectural au croisement des pistes des Portes du Soleil. Coiffé d'une toiture imitant une coque, le bâtiment reprendra dans sa forme l'idée du croisement des deux pistes qui le voisinent. Il déroulera sur 310 m² d'espace, une salle hors sac et différents services : consigne, toilettes publiques, espace de vente ou réparation de ski et VTT, local de vente à emporter, espaces de stockage technique.

Saint Gervais, un musée parking souterrain de 11 500 m²

Se garer dans un parking souterrain dont chacun des 11 étages déroule une œuvre sur murs et plafond : l'expérience est inédite et réjouissante ! Baptisé 2 km³ cette plateforme d'art contemporain née en mai 2017 a sélectionné 11 artistes et collectifs de la scène artistique internationale, confiant à chacun 2 km³ d'espace d'expression. L'opération a été entièrement financée par le mécénat culturel privé.



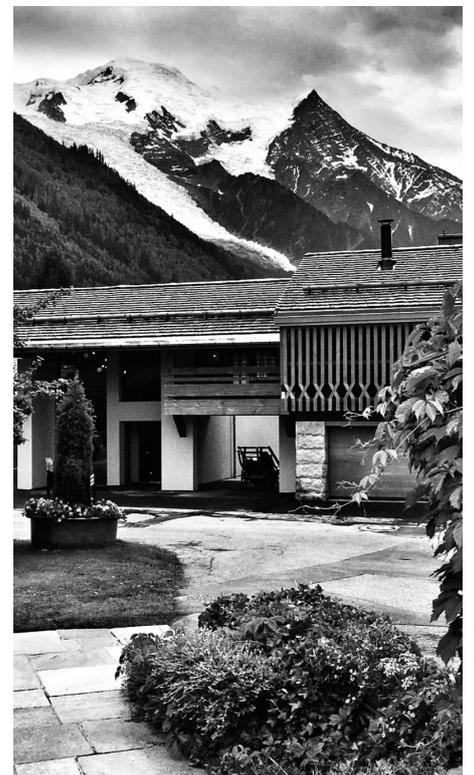
Sobekcis © Jean-Yves Raffort

Les Carroz, de nouveaux cheminements piétons

Pour 2018-2019, la station des Carroz se dote d'une vaste place publique propice à devenir un cœur de station piétonnier. Baptisée nouvelle place de l'Ambiance, elle accueillera marché et animation et organisera les flux piétons. Cet aménagement est l'un des chantiers du réaménagement du centre de la station lancé en 2017. Objectifs ? Fluidifier et sécuriser la circulation, favoriser les déplacements en mobilité douce et proposer des espaces publics conviviaux.



© Atelier paysager



Lionel Adam, Smille design et architecture

Chamonix, un "Fenil" au Hameau Albert 1^{er}

Le Hameau Albert 1^{er} s'agrandit d'un "Fenil" accueillant une salle de séminaire modulable et une suite familiale de luxe. Signé Lionel Adam, le nouveau bâtiment a l'allure d'une grange et l'esprit d'une architecture vernaculaire mariant authenticité et design, exigence esthétique et budget maîtrisé. Avec son soubassement en pierre, de fines ventelles en bois en décroché de façade et un toit en tavaillons, on dirait qu'il a toujours été là ! Le concept ? Une construction maçonnée recouverte avec des matériaux nobles, travaillés jusqu'au moindre détail et agencés pour donner du relief à la façade !

Megève : Palais des sports et de la culture



La nouvelle vie du Palais

La neige et le ski ne suffisent plus pour répondre aux attentes d'un tourisme de luxe en quête de dépaysement, de sport, de divertissement et avant tout de bien-être ! C'est le constat des stations haut de gamme qui développent des activités complémentaires au ski. À Megève, le Palais des Sports et des Congrès, rebaptisé Le Palais, renaît sous le signe de la remise en forme et des plaisirs de l'eau. Une extension de 10 000 m², une surface totale de 30 000 m², une capacité d'accueil de 7 400 personnes, la plus grande salle de remise en forme des Alpes*, le plus gros bassin balnéoforme inox de France* : le monument emblématique créé en 1969 par l'architecte Maurice Novarina prend des proportions de géant, empile les records et commence une nouvelle vie.

Un géant qui reprend taille humaine

Le nouveau Palais accueille les visiteurs, sous un enchevêtrement de piliers bois, tel un jeu de mikado planté entre charpente et sol. Celui-ci fait un clin d'œil à l'allée d'arbres qui le borde, filtre et rythme la façade, diminuant l'impact visuel du bâtiment pour lui prêter une taille humaine non dépourvue de majesté. Noble, souple et chaleureuse, l'architecture jongle malicieusement avec les questions d'échelle ! Peu de changements au niveau du bâtiment emblématique réalisé en 1969 par Maurice Novarina : l'existant est conservé, l'extension vient se greffer par un système de murs rideaux reprenant les mêmes matériaux locaux, la pierre et le bois. Pourtant la métamorphose est totale. Le monolithe imposant directement tourné côté parking fait place à un grand chalet contemporain aux lignes souples, qui se déploie quand on l'approche et donne à voir ce qui se passe à l'intérieur tout en préservant un certain mystère.

Le défi : actualiser une architecture des années 60

L'Atelier parisien Arcos architecture** a abordé l'extension comme une création contemporaine à part entière, dans un contexte particulier, l'architecture de la fin des années 60, à laquelle elle se raccroche. Donner une deuxième vie à ce bâtiment, en ne perdant rien de l'existant et en gagnant des espaces : le challenge est posé. L'intégration de nouveaux usages devient alors

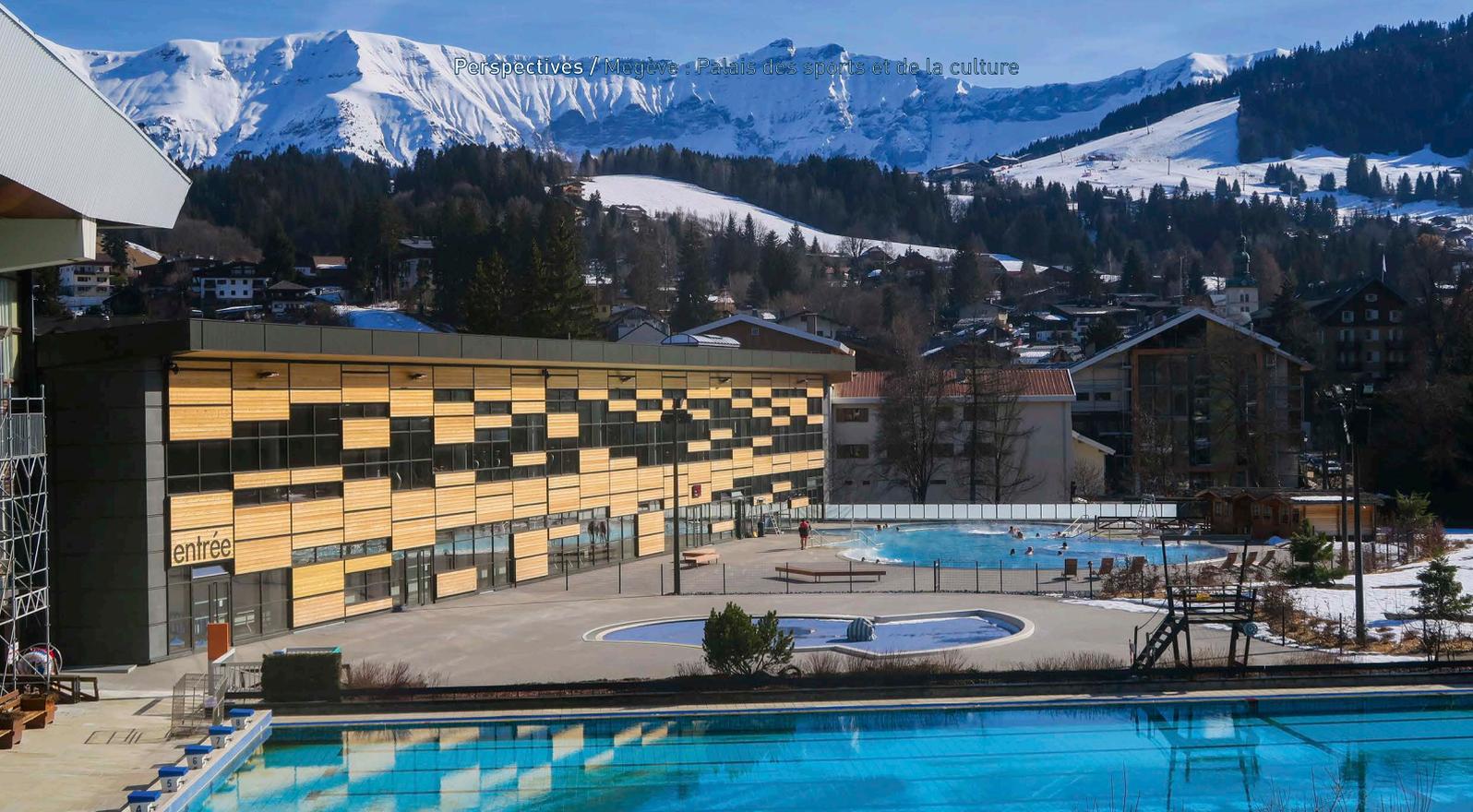


une opportunité pour donner au bâtiment la flexibilité, emblématique de la vie actuelle. Pour tous, c'est un incroyable équipement pluriactivités, qui se met en mouvement, mixant remise en forme avec biking, pilates, yoga, zumba et mur kinesis, balnéo avec

sauna et hammam, jeux d'eau à pratiquer en intérieur ou en extérieur, de nouveaux bassins de piscine, une salle d'escalade pour la pratique libre, un espace séminaire avec 3 salles équipées et 1 salle polyvalente, salle des congrès, salle de spectacle. Pour l'architecture, c'est une nouvelle forme qui émerge et un lieu qui retrouve une contemporanéité.

Une entrée sur le bourg

Plus intime, encline à la mobilité douce, une nouvelle entrée est créée côté bourg. Elle s'ajoute à l'entrée historique ouverte sur le parking et s'impose comme entrée principale, initiant un retournement du bâtiment d'un quart de tour. Le côté devient ainsi l'une des faces d'une architecture polymorphe et plurielle. Symbole du changement d'époque, cette modification relie naturellement le Palais au village et revitalise le lieu en renouvelant son identité. *"Il s'agit de venir envelopper le monolithe des années 60, en lui redonnant une entrée sur le bourg et une échelle humaine, explique Philippe Gautier***. Pour cela, nous avons déstructuré la forme, fragmenté les espaces et réorganisé le bâtiment autour des nouveaux usages."* Résultat ? Le visiteur ne se trouve plus confronté à un pavé monumental mais immergé dans un parcours, dont les obliques d'un jeté de piliers bois donne le ton : zen, coolness et équilibre. Peu de recul devant cette nouvelle façade, la proximité avec laquelle on aborde le Palais réveille la puissance évocatrice des matériaux. Le bois façonne une peau que l'on a envie de toucher, la pierre renvoie des réminiscences de ballades en montagne. Sur la droite, des grimpeurs à l'assaut des parois de l'espace escalade forment des silhouettes aériennes qui animent l'entrée du Palais.



La marche, la lumière, la transparence et les sommets

A l'intérieur, le parcours suit la logique de la marche. Le hall ouvre sur une allée centrale qui relie le nouveau à l'existant et nous guide respectivement vers les activités d'eau, de remise en forme ou de séminaire, chacun des espaces rendant visible ses fonctions. Générosité et lisibilité sont les maîtres mots de l'agencement. L'avancée est bercée par une progression de la lumière, d'abord filtrée pour une atmosphère ouatée dans l'espace balnéo intérieur, puis pleine quand on arrive sur les bassins en plein air, baignés d'une vapeur d'eau qui prolonge l'enveloppement visuel. Là, la chaîne des montagnes se déroule devant nous comme un décor de cinéma sans une entaille au regard, le bâtiment servant de paravent aux aménagements. Immergé et divinement massé dans une eau de la couleur des torrents, nous baignons dans l'éblouissement de la

montagne. Le spectacle est magnifique ! De temps à autres de petits jets surgissent du bassin créant une scène à fleur d'eau qui incite au déplacement. Toutes proches, les piscines extérieures et intérieures appellent à la nage. Là aussi, le choix de bassins inox procure une eau cristalline tout en garantissant la longévité de l'équipement. Allongé sur la plage, l'on peut observer un étage plus haut, un nouveau tableau vivant : les sportifs s'entraînant au vélo, dansant la zumba, exécutant une figure de yoga ou pratiquant d'autres activités bénéfiques pour le corps et l'esprit.

Comment mettre à jour un équipement emblématique des années 60 ? L'extension du Palais montre qu'il est possible de donner une 2^e vie à une architecture sans renier l'ancienne, ni faire de concessions sur les valeurs de l'époque. Depuis l'hiver 2016, le Palais fait place à l'intime et à la mixité des usages en positionnant le visiteur, au cœur

d'un parcours qui réserve des panoramas sur la nature et des scènes vivantes qui se superposent telles des tableaux animés. Le magistral équipement des années 60 dédié au divertissement et au spectacle surgit en plein XXI^e siècle sous le signe du bien-être, de la forme et de la grimpe. De jour, il déploie mille et une facettes comme autant d'espaces dédiés. De nuit, il se change en bijou luminescent prenant un air glamour qui pare les visiteurs de l'aura des stars. La mue est encore en cours. Bientôt une nouvelle salle des congrès et la rénovation des espaces historiques viendront parachever la création architecturale. ■

**Propos de Renaud Vie, directeur, lors de l'ouverture du Palais en décembre 2016*

*** Arcos architectes est l'architecte mandataire associé aux Grenoblois Arcane sur le projet*

**** Philippe Gautier, architecte DPLG, PDG de l'Atelier Arcos Architecture*



Mont Kanin / Slovenie

Cabine d'hiver dans les Alpes

OFIS architectes et CBD ingénieurs structures 2013-2016

Suspendue vers la vallée telle une sculpture contemporaine, la cabine d'hiver du Mont Kanin est une coque en bois autonome qui se loge en porte-à-faux sur le rocher afin de limiter son emprise au sol. Elle déroule trois plateformes de repos et un logement au design fonctionnel offrant des vues panoramiques pour 9 alpinistes. Contemporaine, spectaculaire et engagée, cette architecture de l'extrême se présente comme une expérimentation et un challenge ! Elle est l'une des expressions d'une recherche conduite par OFIS architectes pour développer des coques en bois résistantes et sans impact sur la nature, en les installant sur site et en étudiant leurs réactions aux conditions météorologiques extrêmes. www.ofis-a.si



© JANEZ-MARTINCIC



Dossier / Chamonix

Vers une écocité du Mont-Blanc

Comment vivrons-nous en montagne demain ? Chamonix prend acte du changement climatique et expérimente de nouveaux usages. Mobilité douce, piétonisation du centre, aménagement de nouvelles places publiques, diminution de l'impact des équipements sur le domaine skiable, réaménagement du site de la Mer de Glace. Un urbanisme de montagne responsable et innovant émerge, apportant une douceur de vivre au cœur de la ville. Skieurs, alpinistes ou randonneurs lézardent en terrasses avant de reprendre leur mulet, bus électrique gratuit qui les conduira au pied des cimes et se mêlent aux habitants et visiteurs à la journée. Les conversations vont bon train, multilingues et animées. Dans les commerces, l'anglais fait irruption comme langue automatique et évidente. En parallèle, la ville porte la candidature du Mont-Blanc à l'Unesco comme garantie pour assurer la protection de son patrimoine naturel, 3^e site le plus visité au monde avec quelque 6 millions de visiteurs par an. Sacrement vivante, internationale, sportive et écologiquement engagée, la capitale du Mont-Blanc draine les férus de montagne, les fans de pentes vertigineuses, les explorateurs des merveilles du monde, des scientifiques experts du climat et de plus en plus d'écotouristes et d'écovolontaires en quête de nature vierge et d'expériences immersives.

LE RENOUVEAU DE LA MER DE GLACE

Comment se porte la mer de glace à l'heure du réchauffement planétaire ? Elle recule en dimension et en attractivité. En deux siècles, elle a perdu 2,3 km en longueur et 50 m de haut, a vu passerelles et échelles s'ajouter régulièrement pour conduire des visiteurs tandis que ses équipements vieillissaient. Projet d'ampleur, la revalorisation du Montenvers fait de la qualité architecturale et paysagère une ligne directrice. Elle renouvelle la perception du site en apportant de nouveaux principes d'aménagement. Restructuration de la gare d'arrivée, création d'un Centre d'interprétation de la glace et du climat sous la terrasse de la gare, nouvelle télécabine, restauration à l'identique du restaurant panoramique et du Grand Hôtel : tout est pensé pour dégager les vues et proposer des séjours de quelques heures à quelques nuits, en toute intimité avec le paysage grandiose. Le réaménagement s'intègre tel une strate contemporaine, effaçant les éléments incongrus et dégradés -escaliers passerelles, massifs bétons, cabanons- et révé-

lant l'histoire du site au fil d'une promenade reliant les différents bâtiments. Côté écologie, le projet exige la réversibilité des nouveaux aménagements, pratique le ré-usage et le recyclage sur les constructions existantes.

Montez dans le petit train rouge à crémaillère en gare de Chamonix. Il grimpe 870 m de pente au rythme d'un balancier doux et sympathique et conduit à quelques pas du glacier. Là, la Compagnie du Mont-Blanc et le label Maisons & Hôtels Sibuet viennent de livrer un hôtel et un restaurant, dont la restauration à l'identique fait ressurgir le caractère prodigieux de leur architecture. Après les Dromons à Avoriaz, le Totem à Flaine, cette nouvelle requalification d'un patrimoine architectural conduite par la famille Sibuet montre que la valorisation de l'architecture du XX^e siècle peut devenir un fer de lance pour drainer un nouveau tourisme de montagne.





© photos: Corinne Dubois



Panoramique Mer de glace, ouvrage d'art vertigineux

Un havre de liberté, une aspiration des sommets, un contact intime avec le glacier, c'est ce que l'on ressent en sirotant une menthe à l'eau ou en retrouvant les saveurs d'un "poulet façon grand-mère" au panoramique Mer de glace. La cure de jouvence pratiquée par l'architecte Gaston Müller propose une perception intense du site. Une sorte de mise en bouche des sensations de l'alpiniste ou du skieur confronté physiquement à la mer de glace. Né en 1961, tel un belvédère suspendu sur le glacier, le bistrot panoramique prend assise sur une structure vertigineuse qui l'arrime dans la roche. Objectif de la rénovation ? Remise aux normes de sécurité, de confort et d'esthétique d'aujourd'hui, réhabilitation du bar, chauffage à air soufflé pour une ouverture toute l'année. Des interventions homéopathiques sur la structure existante viennent gommer le moindre détail perturbant le regard sur le glacier. À la façon d'un maquettiste, l'architecte démonte et remonte les terrasses, déshabille et rhabille le bâtiment pour l'isoler et l'équiper de WC supplémentaires. Des garde-corps en verre et métal sécurisent le belvédère en se faisant presque invisibles. Pas de geste architectural, mais une épure qui réactive le bâtiment tel un pont flottant sur la Mer de glace dont l'ancre vertigineuse souligne le caractère spectaculaire du site. À l'intérieur, un même hommage au site : de grands vitrages dégagant la vue sur la Mer de glace, les Drus et les grandes Jorasses, des tables en marbre comme des miroirs offerts au paysage, du blanc, du bleu et du gris lui faisant écho, des chaises et un plancher bois en clin d'œil à l'artisanat de montagne. Rien de superflu, place à l'immersion ! L'architecture accompagne le visiteur dans ses sensations face au spectacle de la nature.

Le Grand hôtel, la légende ranimée

Chambres doubles ou pour 6 personnes, dortoirs sous les combles au choix, à 5 minutes de marche de la gare d'arrivée du train, le Grand Hôtel du Montenvers rebaptisé Refuge - Terminal Neige accueille les visiteurs depuis l'été 2017. Il dresse avec fierté une façade en granit percée de petites fenêtres aux volets blancs et rouges, qui a repris de la superbe et du pimpant. Celle-ci semble surgir toute fraîche de près de deux siècles d'existence. À l'intérieur, l'impression se prolonge : de vieux parquets, du lambris en mélèze aux murs, des meubles et des photos d'époque, des lustres d'antan, des lits en bois, des têtes de lit et tentures en velours rouge, l'hôtel est comme dans son jus. Et pourtant rien de vieillot, ni d'usé, un intérieur patiné par le temps, sur lequel il suffit de laisser s'attarder le regard pour faire surgir la grande épopée de la Mer de Glace. La restauration à l'identique menée par Gaston Müller réveille l'âme du Grand hôtel. Le lieu semble encore fréquenté par les aventuriers des cimes à l'assaut du Mont Blanc, les grands de ce monde y arrivant sur chaises à porteurs et plus tard, les médias établissant leur camp de base pour suivre en direct les exploits de l'alpiniste Walter Bonatti, ouvrant une voie dans le Pilier ouest des drus qui prit son nom. Les équipes de cinéma tournant *Premier de cordée* (1944), Belmondo et Ursula Andress jouant *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1965) ou Jean Reno et Vincent Kassel dans *Les rivières pourpres* (2000). Rien de changé mis à part les plafonds. Chaque élément a été restauré.

Comme à l'époque, il déroule sa terrasse face aux Drusses, sa vingtaine de chambres sur deux étages et aménage ses combles en refuge. Comment ce retour à l'identique a-t-il été possible ? En 1880, le grand hôtel est édifié en pierre de taille et couvert d'une charpente en bois massif et d'une toiture en zinc, avec des matériaux acheminés à dos de mulets et assemblés sur place par des maçons et des charpentiers venus des vallées franco-italiennes. Cet ouvrage d'exception était dédié à recevoir une clientèle de luxe venant fouler la Mer de glace sur les pas des Joséphine de Beauharnais, Marie Louise d'Autriche, Goethe ou Mme de Staël. 140 ans plus tard, la mission de restauration commence par une fouille dans les archives,

dont surgit une photo montrant l'hôtel avec des volets blancs et rouges. Ceux-ci seront refaits à l'identique, le reste des éléments restaurés. La nouveauté se situe dans les combles. Là, le visiteur découvre des couchettes surplombées de lucarnes découpant des morceaux de ciel et cimes. Baigné d'une belle lumière, le refuge déroule des espaces aux formes parfois organiques, blotties dans le lambris. Il revisite l'imaginaire du grenier, a des airs de cachette, une peau de bois clair et une allure design très contemporaine. Sortant d'une rénovation exemplaire, le Grand Hôtel reprend son train de vie, recevant des visiteurs en quête d'expériences inédites, des scientifiques étudiant le climat et d'autres héros des sommets.





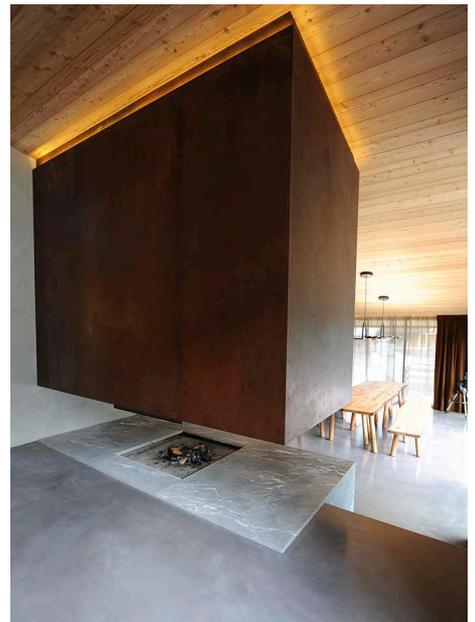
UN VIVRE EN MONTAGNE NOURRICIER

Centrée sur une attention au paysage, à la qualité de l'air et de l'urbanisme, la démarche écologique chamoniarde est en route, amorçant des pratiques bienveillantes par rapport à l'environnement. Et comment peut-elle se décliner dans l'habitat individuel ? Sur un coteau sud propice, sur les bases d'une construction des années soixante-dix, la J House combine géothermie, solaire et technologies de l'environnement de pointe pour devenir une maison nourricière. Autonome en énergie, elle alimente une voiture électrique qui conduit ses propriétaires, produit fruits et légumes dans son potager et distille un retour aux sources en profondeur par imprégnation du paysage.

Conçu par l'architecte Lionel Adam, ce chalet résidentiel résolument écologique et poétique est l'expression d'une approche globale où architecture, aménagement intérieur et design travaillent de concert pour capter l'essence du lieu et créer un habitat qui nourrit les sens. Chaque projet de Lionel Adam commence par une série de questions posant les bases d'une relation équilibrée entre l'homme et son environnement. Comment placer l'homme dans son lieu avec justesse ? Comment optimiser les bienfaits du vivre en montagne ? Quelles sont les ressources du lieu ? Ancrée dans le territoire, son architecture revendique une identité vernaculaire comme un désir de s'intégrer avec humilité dans le tissu bâti sans griffer le paysage. La quête de justesse est l'un de ses traits distinctifs. Composant esthétique et design dans un jeu de proportions, de volumes et de lumière, la J House invite à un chemine-

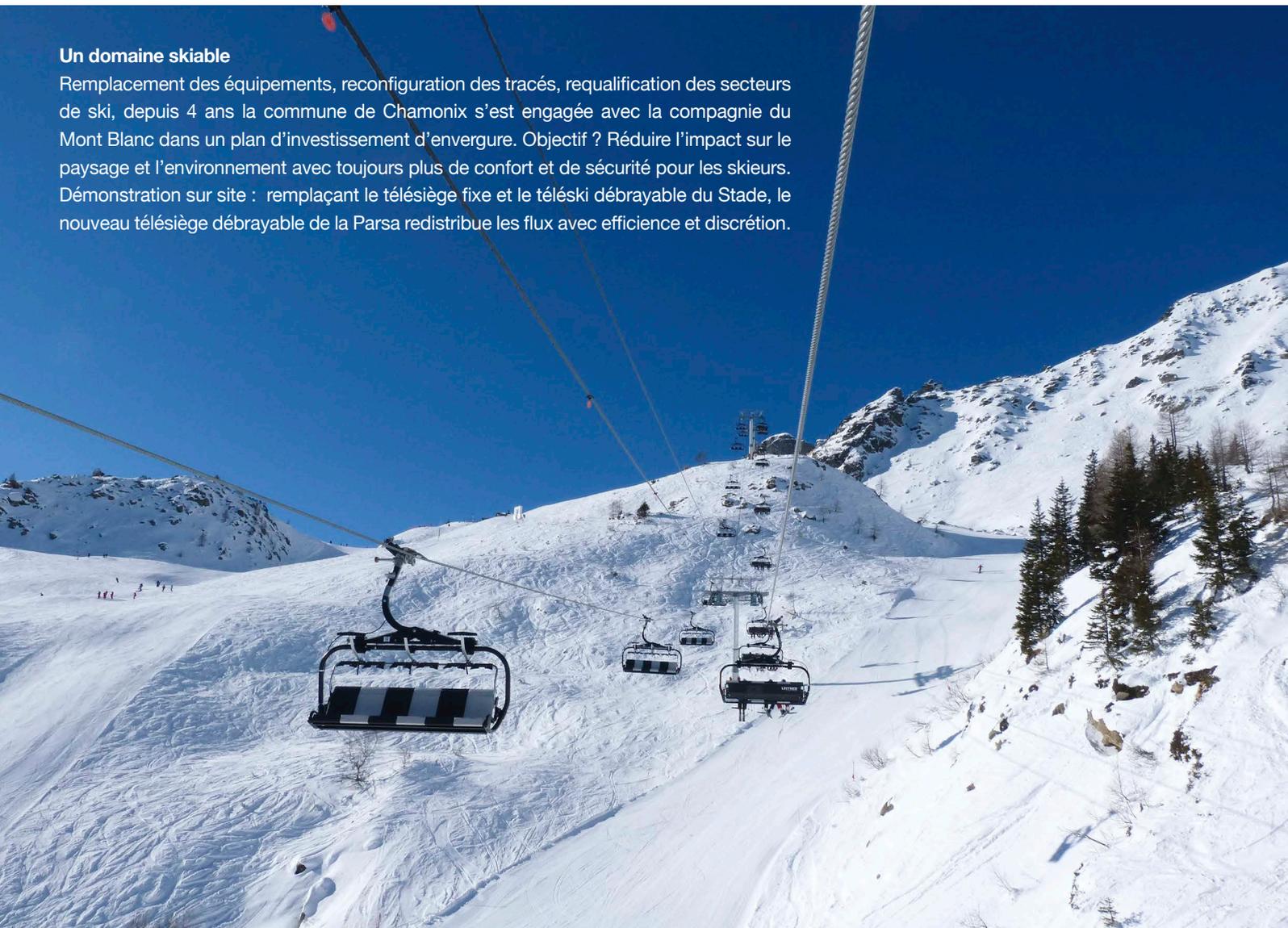
ment qui éveille les sens. *"La circulation à l'intérieur de la maison, les liaisons avec la terrasse et le jardin forment un parcours qui doit procurer une diversité, un rythme au même titre qu'un chemin de montagne, explique Lionel Adam. Le vivre en montagne peut proposer une déprogrammation par rapport aux turpitudes du monde moderne, en révélant d'autres types de perception. Je tente de réaliser des maisons de montagne où les codes générateurs se découvrent et se renouvèlent. Cela se traduit par une vue poétique sur une haie, un verger et toujours la possibilité d'une observation à 360° du dedans et du dehors."* Cuisine au soleil levant, salon dynamisé sur le couchant, la J House compose un jeu d'itinéraires avec des passages qui révèlent ici le potager, là un panorama sur le lointain. Les matériaux sollicitent le toucher. De l'intimité du lit à la cheminée sculpturale en passant par le salon avec sa grande table en bois faisant un clin d'œil aux alpages, dont la beauté brute est rehaussée d'élégance par des lustres si épurés qu'on dirait un tracé souple et dynamique, le moindre détail est ajusté et mis en harmonie avec le tout.

Le sommet est-il forcément le point culminant ? Soucieuse de la préservation du paysage global, sensorielle et philosophique, l'architecture de Lionel Adam remet en cause l'approche commune de l'habitat de montagne. Elle propose une sublimation du vivre en montagne où la vue sur le Mont-Blanc ou la proximité des pistes ne sont pas les quêtes uniques mais où chaque élément naturel devient une source de bienfait. ■



Un domaine skiable

Remplacement des équipements, reconfiguration des tracés, requalification des secteurs de ski, depuis 4 ans la commune de Chamonix s'est engagée avec la compagnie du Mont Blanc dans un plan d'investissement d'envergure. Objectif ? Réduire l'impact sur le paysage et l'environnement avec toujours plus de confort et de sécurité pour les skieurs. Démonstration sur site : remplaçant le télésiège fixe et le téléski débrayable du Stade, le nouveau télésiège débrayable de la Parsa redistribue les flux avec efficacité et discrétion.



Un Centre de secours qui se transforme au fil du jour

Initié il y a plus de 10 ans, alors que les pompiers se trouvaient ralentis dans leurs interventions et à l'étroit dans le bâtiment du 24 place du Mont Blanc situé au cœur de Chamonix, la nouvelle caserne symbolise la volonté de requalification du centre-ville. Implantée à Chamonix Sud, derrière l'hôpital, elle miroite le paysage et se moule dans le site faisant oublier ses dimensions de géant dans un parcours rythmé. Réalisée par Studio Gardoni, agence d'architecture lyonnaise, cette construction de 3 480 m², en cuivre prépatiné brun et gabions de pierre apparaît tel un assemblage de volumes évoquant une sculpture abstraite. Un cube d'écaillés de cuivre majestueux en figure de proue pour la salle



d'entraînement, un grand rectangle vitré strié de bois et bordé de cuivre pour les bureaux et derrière, côté forêt, une zone opérationnelle avec des voies de circulations permettant de gérer les flux et gagner en rapidité d'intervention. Le parking enterré abrite une remise de 18 véhicules. Le bâtiment a été imaginé dans un processus de disparition. Deux de ses façades sont partiellement ou complètement enterrées. Son revêtement cuivre passe de l'or au brun au fil du temps et change selon l'heure et la météo du jour. Ses soubassements en galets, issus de la moraine glaciaire lors des terrassements réalisés sur site, l'ancre au sol tandis que sa terrasse végétalisée atténue sa présence lors d'une ballade en montagne. Mis au service d'une mécanique où chaque seconde gagnée est cruciale, le Centre de secours s'inscrit dans l'espace et dans le temps, tour à tour glorieux et discret.

Le centre de secours de Chamonix est l'un des projets présentés dans le livre "Petits drames de l'horizontalité" de Pierre Gardoni et Olivier Massina, éditeurs : Archibooks, 2017

Gaston Müller

Hommage aux sommets



Accompagner Gaston Müller sur un chantier annonce une immersion inédite dans le "milieu", celui des hautes altitudes, extrêmes, sauvages et fantastiques. Sur un chemin ponctué de tapes dans le dos et de bras levés du conducteur du train, du perchman, du technicien municipal qui le hèle d'un "Salut Gaston", l'architecte court les sommets et aménage des lieux contemporains à plus de 2 000 m d'altitude. Il vient de livrer le restaurant d'altitude et le Grand Hôtel du Montenvers, finalise une gare d'arrivée de Télécabine à la Pointe Helbronner. Discrète et habile, innovante et audacieuse, son architecture apprivoise la montagne avec l'élégance d'une révérence à la nature. Rencontre !

● A&S - Le refuge des conscrits, celui de Tête Rousse et du Nid d'Aigle sont quelques-unes de vos réalisations. Comment abordez-vous l'architecture contemporaine en haute montagne ?

Gaston Müller - "En gérant les contraintes du site avec un souci de pérennité de la construction. Ces contraintes sont un bras de levier pour penser l'architecture. En amont, je réfléchis en termes de nombre d'occupants maximum pour dimensionner les infrastructures et contrôler les flux. Ensuite, j'aborde la construction. Première exigence : être économe en matériaux et le plus léger possible afin de limiter l'impact de la construction et maîtriser les coûts de transport. Maximum 4 mètres et moins de 650 kg par héliportage. Un refuge se raisonne en poids, Tête Rousse 500 Tonnes, Les conscrits 450. Deuxième exigence : la rapidité d'exécution qui conduit à privilégier le préfabriqué en vallée. Tant que la construction n'est pas terminée, elle est vulnérable aux intempéries ! Troisième exigence : envisager le retour à l'état naturel du site.

Le terme de spécialiste des refuges ne me plaît pas. J'ai simplement une façon d'envisager les choses. Parfois cela veut dire refuser de construire, ce fut le cas pour un appel d'offres en Oisans, sur lequel on m'a sollicité. Après étude, je ne voyais pas l'intérêt d'édifier

quelque chose à cet endroit, je me suis désisté. Souvent, on me dit : tes refuges sont futuristes. Pas du tout, je suis comme les anciens qui faisaient avec ce qu'ils avaient et les données du lieu : nature du sol, de topographie, de neige, de spécificités météo. Chaque réalisation est le résultat d'une réflexion qui n'est pas figée et chaque fois différente."

Comment concilier pérennité et réversibilité de la construction ?

G.M. - "En laissant la possibilité de déconstruire le bâtiment comme il a été construit. Il ne doit donc pas être plus lourd qu'à la montée et ne pas avoir altéré le sol. Ces règles se traduisent par des réflexes constructifs : pas de soudure pour l'assemblage des pièces, pas de gros éléments en béton qui exigeraient une pelle mécanique pour le casser, des matériaux choisis pour leur recyclabilité. Le métal se refond en vallée. La laine de chanvre ou de mouton se désagrège naturellement sur site. Et surtout, un minimum de contact avec le sol. La construction sur pilotis apporte une solution simple : le jour où l'on s'en va, on démonte et on recouvre les piliers porteurs. Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé d'alternative au béton même si sa déconstruction est difficile et laisse visuellement un résidu. Celui-ci peut être recouvert en terre puis en végétation

comme au col du mont Lachat, bel exemple de renaturation sur le site de l'ancienne soufflerie*. On peut aller plus loin et concevoir des constructions temporaires. Prenons le refuge de Tête Rousse : ouvert 4 mois dans l'année, il accueille une dizaine de personnes par mois en hiver, lorsque le refuge principal est fermé donc non gardé, et jusqu'à 80 personnes par nuit de juin à fin septembre. Le ratio coût, impact et usage est-il optimum ? Pourquoi ne pas réfléchir à un nouveau concept de bulle gonflable et dégonflable composée de voiles en kevlar ? Au niveau de l'expérience, ce serait très intéressant : le visiteur comprend immédiatement là où il est. Au Nid d'Aigle je travaille sur une structure d'accueil qui sera sur l'arrivée du train. Pourquoi ne serait-ce pas tout simplement un wagon, détaché et déposé pour l'été et ramené le long de la voie, sur un autre lieu desservi par le train en hiver, col de Voza, Bellevue ou Saint-Gervais ?"

Pourquoi avoir choisi de construire en altitude ?

G.M. - "Mes premiers projets se sont faits en altitude mais je construis aussi en plaine. Les sommets offrent une école de l'extrême très stimulante pour l'architecture, avec une recherche permanente de matériaux toujours plus légers et performants et une réflexion glo-



bale sur l'impact de la construction. Aujourd'hui, je travaille régulièrement sur des études de rénovation et de requalification dans une logique de réemploi et recyclage. Objectif ? Éviter de se retrouver avec des friches architecturales. Mon regard sur les infrastructures de montagne commence à changer. La montagne, c'est aussi des repères, un patrimoine. Ma pratique du milieu a commencé vers 16, 17 ans, en randonneur et très vite en alpiniste. Entré à l'école d'architecture, je commençais à regarder les cailloux différemment. Et si ce rocher était un bâtiment, comment fonctionnerait-il ? Comment la neige s'accumulerait-elle autour de lui avec l'effet Venturi ? Pendant les mois d'été, le club alpin m'a proposé de petits travaux de rénovation et d'aménagement intérieurs dans les refuges. Puis mon professeur Jean-François Lyon-Caen me sollicita pour réaliser un inventaire des refuges."

Sur site, vous connaissez tout le monde, les ouvriers du chantier comme les techniciens des infrastructures. Cela rappelle le compagnonnage. Comment mettez-vous en place ces rapports au sein des différents corps de métier ?

G.M. - "C'est parfois un challenge de venir déposer 500 tonnes de matériaux là-haut. La montagne a tendance à tout faire descendre et nous, nous montons quelque chose et voulons que cela dure !

Il y a de très bons moments et aussi de la bagarre contre les éléments. On a peu de temps pour construire, des conditions difficiles et une météo changeante. Cela implique beaucoup de monde sur le chantier. Chacun a sa place et doit trouver son rôle. Le mien consiste à emmener chacun dans la même envie de construire, l'architecture devient alors rassembleuse. Le challenge est de faire venir la bonne personne au bon moment et la manière de le faire pour qu'elle apporte son plus. Parfois, des ouvriers ne supportent pas le milieu, ils ont peur et doivent redescendre. La construction d'altitude est un travail d'équipe où chacun dépend de l'autre, le conducteur de train ou le pilote d'hélicoptère qui monte le matériau, le plombier qui cherche la manière la plus rationnelle de faire passer son tuyau. Pour l'architecte, cela signifie beaucoup de présence sur place pour accompagner et rassurer chacun." ■

(*) *La nature en reconquête, renaturation du site de la soufflerie du col du mont Lachat, magazine a&s - ARCHITECTURE ET STATIONS N°9*

Et demain...

Le refuge idéal :

celui qui n'est là que quand on en a besoin.

L'architecture du ski :

il ne s'agit plus seulement de remplacer ou d'ajouter une télécabine mais de réfléchir la gare d'arrivée, les restaurants, bars et structures d'accueil qui l'accompagnent dans une structure unique. Les maîtres d'ouvrage commencent à développer une réflexion globale autour d'un équipement.

Le chantier rêvé :

un bateau parce que c'est une construction montable et démontable pour un milieu naturel très exigeant, la mer. Et qui intègre en sus la gestion du mouvement !



Grand Prix de Rome 1932



La voie de la célébrité



© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Image Beaux-Arts de Paris

Une résidence d'été pour un haut dignitaire ecclésiastique, dessin de Camille Montagné reçu Grand Prix de Rome en 1932

Avec la beauté d'une estampe japonaise et l'efficacité d'une perspective, le dessin ci-dessus conduit en montagne pendant l'été, devant la résidence d'un haut dignitaire ecclésiastique qui lui permettrait de "travailler dans une habitation confortable et reposante, avec possibilité de célébrer le culte et d'offrir l'hospitalité pendant un séjour réduit, à des missionnaires ou légats chargés de le renseigner sur toutes les questions de son ressort."* Signé Camille Montagné, il fut reçu Grand prix de Rome 1932. L'étudiant en architecture Camille Montagné a alors 25 ans. Quatre ans plus tard, il commencera à Rome "Le carnet de chantier", doctrine de l'architecture publiée en 1945, deviendra architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux et coordonnateur du plan d'équipement scolaire, universitaire et sportif pour la Haute-Garonne, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne, avant d'être reçu Officier de l'Ordre des Arts et des

Lettres puis Officier de la Légion d'Honneur. De 1864 à 1967, le Prix de Rome sera le titre le plus prestigieux honorant les étudiants en architecture, en leur offrant une résidence à l'Académie française de Rome comme ouverture vers une carrière professionnelle internationale mais aussi la célébrité. Quant au sujet de 1932 ? Amusant ou pertinent, il fut l'objet d'une controverse sur le réalisme des sujets confiés aux étudiants. Il ouvre une autre vision de la montagne, à l'époque où le ski commence à se démocratiser, après les 1ers Jeux Olympiques de 1924 à Chamonix et rappelle que dans la même période, l'Église prend son autonomie après la signature des accords du Latran en 1929, entérinant la création d'un état du Vatican, indépendant de l'Italie. Ce dessin évoque avant tout le temps où en France, l'enseignement de l'architecture était régi par l'École des Beaux-Arts de Paris dont le Prix de Rome était l'un des

rites immuables. Avec ses récompenses annuelles, ses patrons d'atelier appelant à leur succession leur meilleur élève et tout un folklore remarquable : argot, fanfare, hymne cocasse du chant des pompiers, bal, pince-fesses et bizutage, celui-ci a été le ciment de la profession pendant deux siècles jusqu'en 1968.

Beaux-Arts et Prix de Rome ont nourri et révélé des architectes novateurs dont certains ont laissé leur empreinte en montagne. Grand prix de Rome 1939, Bernard Zehruss a réalisé l'agrandissement de l'hôtel du Mont d'Arbois à Megève dans les années soixante. Lauréat 1961 pour un projet de monastère, Jacques Labro créa 3 ans plus tard Avoriaz, station de ski d'avant-garde, dont l'architecture épouse les décrochés et aplombs des pics avoisinants et se pare de tavaillons changeant de couleur avec le temps et l'orientation. ■

Extrait du programme du Grand prix de Rome 1932

Saint-Gervais

Église

À Saint-Gervais, construite en 1696 par les maîtres maçons du Val Sesia à l'image de la plupart des églises du Mont-Blanc, l'église paroissiale est le 1^{er} repère annonçant le village, en revenant du domaine skiable. Toute blanche et dotée de belles proportions, elle accueille les visiteurs à la façon d'un joyeux salut, diffusant sa bienveillance sur un village haut-savoyard dont les bâtiments XIX^e racontent la belle époque des thermes et l'essor de la neige. Le jour de Noël 2016, elle a retrouvé sa clarté à l'issue d'une restauration fulgurante et d'une intervention artistique du Père Kim En Joong, artiste de renommée internationale qui a réalisé 9 vitraux contemporains spécialement pour elle. Sur la route de l'église de Saint-Nicolas de Véroce, joyau de l'art baroque et non loin de Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, sanctuaire de l'art moderne du XX^e, la modeste Église de Saint-Gervais est devenue une étape architecturale aussi surprenante que ravissante d'ITINERAS, nouvel itinéraire d'art sacré reliant les communes de Saint-Gervais et Valgrisenche. Récit d'une restauration, qui réveille l'édifice et lui redonne sa place dans la vie du village.



La métamorphose

Une façade lie de vin, un clocher en pierre et à l'intérieur des retables qui ont perdu leurs couleurs, l'église de Saint-Gervais a triste figure lorsque le projet Itineras, itinéraire d'art sacré, naît d'un rapprochement entre les communes de Saint-Gervais et Valgrisenche désireuses de mettre en valeur leur patrimoine d'art sacré. Un dossier rigoureux monté par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie et porté haut et fort par Jean-Marc Peilleux, maire de Saint-Gervais, permet de décrocher un financement européen pour le projet. Les fonds sont là, le défi reste entier. Comment transformer une église haut-savoyarde banale de l'époque baroque en un lieu lumineux et joyeux ?

L'architecte Jean-François Grange-Chavanis choisit de mettre en avant la simplicité de l'édifice paroissial et lui applique la célèbre formule de Le Corbusier : *"L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière."* Un enduit blanc sur la façade et le clocher produit une métamorphose bluffante ! L'église affiche des volumes qui ont de la rondeur et une allure presque contemporaine.

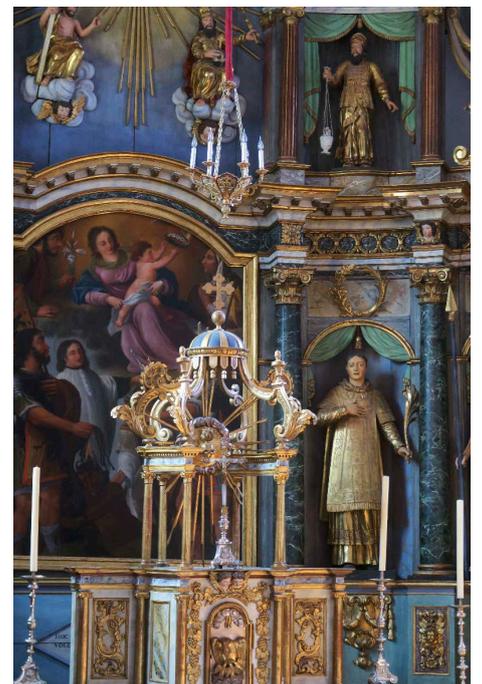
Retrouver l'unité

Représentative des églises alpines haut-savoyardes, l'église paroissiale ressemble à ses voisines. Sa singularité tient davantage à une série d'interventions ponctuelles réalisées au fil du temps. La restauration s'est attachée à retrouver l'unité initiale avec une attention au détail, et notamment un travail subtil de mise en cohérence et de simplification des décors donnant une compréhension immédiate de l'édifice. *"On essaie de retrouver la substantifique moelle de ceux qui ont construit !"* remarque l'architecte Jean-François Grange-Chavanis. Ainsi, sur la façade principale, faute de pouvoir retrouver les décors originels, les réinterprétations des thèmes populaires anciens qui les ont remplacés ont été adoucies et traitées dans le même esprit que les décors authentiques, retrouvés à l'intérieur.

En quête d'art baroque

À l'intérieur, la quête d'art sacré commence. Le cabinet d'architecture réalise

des sondages sur les autels pour retrouver les décors anciens sans succès. Ils retrouvent ici ou là des traces des premiers décors très simples et fins du XVIII^e siècle. Le choix s'énonce : pas de copie, priorité à l'authenticité. *"Avoir une église très simple dans laquelle les objets baroques ressortent. Remettre des lustres inspirés des lustres anciens en les modernisant. Rester dans l'esprit des décors du XVIII^e siècle. Il s'agit d'obtenir un espace simple et clair dans lequel il y a du repos et de la gaieté."* Explique Jean-François Grange-Chavanis.





Un Christ souffrant et des angelots joufflus comme des bébés

Les statues et retables sont restaurés et reprennent aussitôt leur force évocatrice. Parmi eux, des objets classés aux Monuments Historiques depuis 1987 : la chaire à prêcher du XVII^e, la statue d'un Christ en croix et l'ostensoir du XVIII^e, l'autel, retable du XIX^e siècle restauré en 1958. Le reste ne présente pas d'intérêt historique mais possède une force évocatrice réjouissante. Non loin du Christ sur croix dont la souffrance est presque palpable, le visiteur peut ainsi découvrir des angelots aux grosses joues rose vif dont on dirait des bébés. Réalisés par des artistes populaires, ces œuvres ont de la fraîcheur et une expression si spontanée qu'elles n'ont pas pris une ride. Touchantes de vérité, elles sont l'un des petits bijoux inattendus qui ponctuent la visite. Rien de surfait et tout de vrai : c'est l'une des qualités premières de cette restauration exemplaire.



Neuf œuvres d'art contemporain sur vitrail

Telles des peintures abstraites aux formes souples, les vitraux du Père Kim En Joong subliment la lumière, éveillant la spiritualité du lieu. Ils déroulent à eux seuls une série d'œuvres de maître transformant le plafond en une exposition d'art contemporain. Comment l'église paroissiale a-t-elle pu s'offrir des vitraux de maître ? Sa bonhomie a inspiré le Père Kim En Joong qui a proposé de réaliser des œuvres pour elle pour un budget dérisoire. Support de méditation, elles déroulent une série de peintures géométriques abstraites, inspirantes et pleines de grâce. Le Coréen devenu père Dominicain, est aujourd'hui célébré parmi les maîtres verriers contemporains. Ses créations offrent à l'édifice une contemporanéité joyeuse et presque naturelle qui met en valeur les trois lignes directrices de cette restauration remarquable : simplicité, lumière et vérité ! ■

La restauration en chiffres

Église classée aux Monuments Historiques depuis 1987

Architecte en charge de la restauration : Cabinet Grange-Chavanis

Durée du chantier : 18 janvier au 24 décembre 2016, temps record pour un chantier prévu sur 18 mois.

Budget de la restauration : 2,8 millions financés en grande partie sur un budget européen dans le cadre du projet ITINERAS, inscrit dans le programme de coopération territoriale transfrontalière ALCO-TRA France-Italie 2014-2020 et de l'aide de nombreux partenaires dont le Conseil Départemental à hauteur de 200 000 €, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Fondation du Patrimoine notamment à travers une collecte de dons privés de 131 000 €.

ITINERAS : investissements de sauvegarde du patrimoine d'architecture sacrée des communes de Saint Gervais et Valgrisenche. Projet associé à une promotion du tourisme durable, basée sur la participation directe de la population locale. Cette valorisation a pour mission de créer des itinéraires à thèmes complémentaires d'un côté et l'autre de la frontière franco-italienne.

Travaux : reprise des façades extérieures, de restauration de l'intérieur de l'édifice, des éléments de décor des retables, des fresques de l'église. Restauration du clocher

En sus : réalisation des 9 vitraux par le père Kim En Joong, artiste mondialement connu, pour partie offerte par l'artiste



LE CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DE HAUTE-SAVOIE

valorise par des publications les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX^e siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine, notamment.

Il présente aussi dans la collection Portrait ou à travers des expositions des personnalités dont les oeuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères ont marqué le territoire des Savoie.

Toutes nos publications peuvent être commandées sur www.caue74.fr

PUBLICATIONS

• LIVRETS & MAGAZINES ARCHITECTURE & STATIONS



Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine, consultable au CAUE, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006 - DVD Chamonix,

réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007 - **Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies**, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004

Avoriaz, Ed. Caue 74, juin 2007 - DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Morzine, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009

Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. Caue 74, mai 2008 - DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009, version en anglais disponible, au Centre d'art et à l'office de tourisme de Flaine

DVD Flaine, réal. C. Dupuis, prod. Caue74, décembre 2012

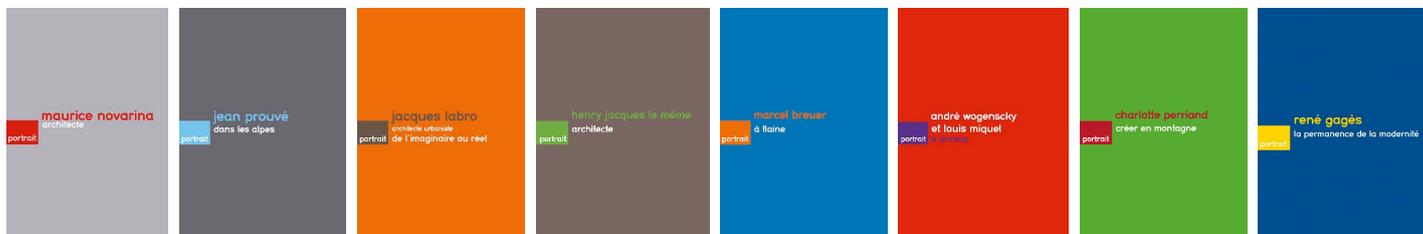
Passy, Le plateau d'Assy, première station sanatoriale de haute altitude, Ed. Caue 74, novembre 2015



A & S n°1, novembre 2008, [épuisé] consultable au CAUE - **A & S n°2**, novembre 2009 - **A & S n°3**, novembre 2010, **A & S n°4**, novembre 2011,

A & S n°5, novembre 2012, **A & S n°6**, novembre 2013, **A & S n°7**, novembre 2014, **A & S n°8**, novembre 2015, **A & S n°9**, novembre 2016

• COLLECTION PORTRAIT



Maurice Novarina, architecte

Par F. Delorme et C. Bonnot. Ed. Caue 74*, 100 p. décembre 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes

Par B. Marrey et L. Fruitet. Ed. Caue 74*, 112 p. avril 2012, 18 €.

Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel

Par J.F. Lyon-Caen, avant-propos de Ph. Labro. Ed. Caue 74*, 192 p. juin 2012, 18 €.

Henry Jacques Le Même, architecte

Par M. Manin et F. Very. Ed. Caue 74*, 146 p. janvier 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine

Par B. Chaljub. Rencontre avec R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet. Ed. Caue 74, 144 p. mars 2014, 18 €.

André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy

Par D. Amouroux. Entretien avec M. Querrien. Ed. Caue 74, 188 p. décembre 2014, 20 €.

Charlotte Perriand, créer en montagne

Par Claire Grangé et Guy Rey-Millet. Témoignage de Gaston Regairaz. Ed. Caue 74, 248 p. 2015, 20 €.

René Gagès la permanence de la modernité

Par Philippe Duffieux. Ed. Caue 74, 176 p. février 2017, 20 €.

* avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie



**EXPOS
ITIONS
2017/2018**

entrée libre - tout public

CAUE
HAUTE-SAVOIE

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
bp 339 - 74008 Annecy
cedex
04 50 88 21 10
caue74@caue74.fr

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

septembre à novembre 2017

ARCHI 20-21

Intervenir sur l'architecture du XX^e siècle

novembre 2017 à février 2018

INDUSTRIES EN HÉRITAGES

Entre paysage et architecture

mars à mai 2018

RÉFÉRENCES CONTEMPORAINES

architecture et aménagement en Haute-Savoie

juin à octobre 2018

FRANCHIR LA BERGE

www.caue74.fr

COU-
VRIR